

# L'histoire de Boutroule

---

On prétend que ce sont des ingénieurs-géographes de Bruxelles, de l'IGN – institut géographique national – qui sont venus mesurer le Centre géographique de la Wallonie, ici sur les hauteurs de Spontin.

Ça, c'est pour les gens sérieux, ou pour les gens qui se prennent au sérieux. J'espère que vous n'y croyez pas. Moi, je vais vous raconter la VRAIE histoire du Centre géographique,

Il fut un temps lointain, bien avant l'invention des hommes – temps béni ! – où vivaient dans nos régions de nombreux êtres appartenant au Petit Peuple. Nûtons, Elfes, Nains, Gobelins .... Ils se rendaient des services, utilisaient leurs compétences : les Nûtons étaient chaudronniers ou cordonniers, les Nains faisaient le ménage et surveillaient les bébés, les Elfes entretenaient les bords des rivières, les Gobelins creusaient des passages souterrains... Ils vivaient dans l'harmonie et le respect des autres. Puis les humains sont arrivés. Au début, la cohabitation a été pacifique : Le petit Peuple rendait discrètement service aux humains et leur apprenait les métiers qu'il connaissait si bien : chaudronniers, cordonniers, tailleurs de pierre et d'autres encore.

Les Nûtons de la vallée du Bocq avaient chacun leur petit nom : *Djinti, Pèneux, Taurdu, Moya, Mau-ruv'nant, Alourdinasse, Pice-Crosse ...*

Et pour les Nutonnes, *Rossète, Canlète, Nâreuse, Grandiveuse, ...*

Lui, c'est *Boutroule* et sa compagne *Boudène*.

Aussi ronde et rieuse que lui, ils avaient tout pour s'entendre. Ils aimaient la bonne chère et le bon vin. Leur plus grand plaisir était de raconter des histoires drôles – pas pour toutes les oreilles – et de chanter des chansons paillardes : les orfèvres de la Saint-Eloi, la faucille de Jeanneton, la p'tite Gayolle et autres fariboles. On les éloignait des jeunes oreilles mais dans le fond tout le monde les aimait bien. Ils vivaient en famille au cœur de la Wallonie, sur un coteau boisé de la vallée du Bocq entre Spontin et Durnal, au sol rocailleux, dans lequel le temps a creusé des grottes qui leur servent d'abri pendant les rigueurs hivernales.

Et puis, vous connaissez l'histoire, je vous l'ai déjà racontée : les hommes ont rompu cette harmonie millénaire. Ils ont abattu les arbres, pollué la rivière, ouvert sans vergogne le cœur des carrières. Tous les membres du Petit Peuple ont pris leurs cliques et leurs claques et se sont exilés, bien loin d'ici. On dit qu'un Nûton dort encore dans le Trô Colè, dans les bois de Durnal.

Boutroule, lui, n'est pas parti. Car ce soir-là, Boutroule a fait la fête bien tard, au cabaret des Fées, avec Boudène. Pas question d'abandonner aux hommes ces fonds de tonneaux où a mûri l'élixir de la jeunesse éternelle. Et je vous jure que sur le coup de 2 heures du

matin, Boutroûle, soutenu par Boudène guère plus vaillante, mesure le sentier, de long en large. Plus encore en large qu'en long, si bien que son pied a glissé dans le caniveau, il a roulé dans le fossé et après... il ne se souvient plus ! Combien de temps se passe ? Des jours, des mois, des années ? Mystère !

Quand Boutroûle revient à lui, il est au fond d'un souterrain gargouillant parfaitement obscur. Mais vous savez bien que les Nûtons voient dans l'obscurité ! Il est dans une galerie creusée en pleine roche calcaire ... où coule une sorte de torrent permanent. Mais où est-il ? Que s'est-il passé ? Où est Boudène ?

Il poursuit son petit bonhomme de chemin et bientôt, il aperçoit là dans le fond, un fanal à la lueur tremblotante, une échelle de fer, un couvercle métallique. Boutroûle grimpe, soulève doucement le couvercle. Il est à l'air libre, c'est la nuit, la lune luit dans le ciel étoilé, il fait froid. Cet univers lui est familier et pourtant, il ne le reconnaît pas. Tous les arbres sont si jeunes et alignés de manière si peu naturelle ! Ce n'est pas la forêt où il a grandi (façon de parler, n'est-ce pas, car un Nûton, ce n'est pas grand !). Un peu partout aussi de belles clôtures vertes avec des barbelés et des plaques Vivaqua.

- Vive Aqua, qui est-ce donc celui-là ? Quel drôle de nom, se dit-il.

Enfin, il se sent un peu fatigué, il a encore le cerveau embrumé, il s'endort au pied d'un chêne, près de la Villa Rose.

Au matin, le soleil se lève rougeoyant dans un ciel d'hiver. Boutroûle est réveillé par des vrombissements incongrus : une brigade d'hommes vêtus de combinaisons bleues, casqués d'orange, attaquent les arbres à la tronçonneuse. Boutroûle les reconnaît : ce sont les hommes, ceux que le Petit Peuple a fui. Il est trop tard pour lui, les hommes l'ont vu, ils s'approchent... Boutroûle n'a qu'une chose à faire : se pétrifier, devenir une pierre !

- Eh ! crie un des hommes, regardez le curieux petit bonhomme, avec son chapeau de travers. On dirait qu'il a une tête, des bras, des jambes !
- Evidemment, comment je marcherais si je n'en avais pas ! se dit le Nûton.
- Tu as raison ! Il ne lui manque que la parole !
- N'espère pas me faire parler, pense tout bas Boutroûle renfrogné, je ne parle pas aux inconnus !
- Et t'as vu son bidon ! Quelle boutroûle ! dit un autre.
- Ça alors ! Il me connaît ! On n'a pas gardé les vaches ensemble. Quelle familiarité inconvenante !
- On ne dit pas *boutroûle*, on dit *boudène*, dit un quatrième qui vient de la région de Charleroi.
- Ils connaissent donc Boudène aussi, se dit Boutroûle !

Et Boutroûle se rencogne encore un peu plus. Il passe de mains en mains, observé, soupesé, reniflé, caressé, enfin déposé sur un bout de rocher.

Observateur immobile, Boutroûle reste là, sentinelle sur son rocher ! Lorsque les hommes sont partis à la fin de leur journée, Boutroule a regardé tout autour de lui. Il s'est dit qu'après tout, il n'était pas si mal, là, au cœur de la clairière dans cette Wallonie qu'il aime tant. Les rayons du soleil jouent dans les feuilles, les oiseaux accompagnent de leur chant la chanson de l'eau, le ciel est pur et limpide.

- Après tout, je resterais bien ici. Si Boudène me cherche, elle saura où me trouver ! Et les hommes, après tout, ils n'ont pas l'air si mauvais. Je pourrais les aider de temps en temps !

Tous ceux qui se rendent sur le chantier se sont habitués à sa présence bienveillante et ont décidé qu'il serait l'emblème et le gardien de ce lieu. Chaque matin et chaque soir, Boutroûle est salué par les équipes et il prend cette décision solennelle :

« Que tous ceux qui passeront par ici soient autorisés à lui caresser – gentiment - le ventre en faisant un vœu pour notre terre. »

C'est un peu pompeux, d'accord, mais dans le fond, Boutroûle est fier de son engagement.

Ah ! Si les copains pouvaient le voir ! Rien qu'à cette idée, il se redresse, bombe un peu plus encore ses abdos.

Et c'est ainsi, je vous jure – une conteuse ne ment jamais – que la présence de Boutroûle, pétrifié sur son rocher a fait de ce lieu le centre de la Wallonie et plus tard, de savants calculs ont justifié ce choix !

Et Boudène, me direz-vous ? Elle a fait le même chemin que Boutroûle et elle se cache dans les caves de la Villa Rose, attendant son heure. Elle préfère le silence de la nuit pour ramasser ses herbes connues d'elle seule afin de concocter son élixir de jouvence. Certains prétendent que par les nuits de pleine lune, elle rejoint Boutroûle sur son socle

...